

laatste richting. Vergelijken we immers de index van de *ergatoïde macropseudogyn* met coll. nr. 756 ♀, dan zien we, dat zij voor beiden 1.72 is, terwijl de evengrote ♂ (coll. nr. 756) een index aanwijst van 2.07. Daaruit blijkt dus dat ons hier beschreven exemplaar meer het ♀-type nadert dan de ♂-type, en dat ze dus op grond hiervan werkelijk behoort tot *ergatoïde macropseudogynen*. Het abdomeen daarentegen komt geheel overeen met de grootte van het achterlijf van een flinke werkster.

Litteratuur-opgave.

- van Boven, J. 1943 : Verslag der entomologische vergadering op 17 Juli 1943, Nat. Hist. Maandblad, 32 jaarg. p. 63—64.
 van Boven, J. 1945 : Voorlopige mededeling over de mierenfauna van de Belgische Maasvallei, Nat. Hist. Maandblad, 34 jaargang, pag. 22—24.
 Wasmann, E. 1909 : Zur Kenntnis der Ameisen und Ameisengäste von Luxemburg III Teil. Arch. Trim. Inst. Grand Ducal IV, fasc. 3 u. 4.

UNE AUTRE VICTIME DES CARRIÈRES A LA MONTAGNE SAINT-PIERRE: LE THIER DE LANAYE.

Dans son récent plaidoyer „Over een berg en een kuil”, si bien pensé et si bien documenté, Madame le Dr. W. Minis-van de Geyn nous entretenait des malheurs du St. Pietersberg, autrefois riante colline, paisiblement endormie dans les souvenirs du passé, riche de sa faune et de sa flore inviolées, entourée de respect pour sa valeur scientifique et historique, maintenant dévorée à un rythme accéléré par de monstrueuses carrières de ciment, qui bientôt, si l'on n'y prend garde, l'auront nivelée et fait disparaître de la carte du Limbourg hollandais.

Du côté belge de la frontière, nous poussons le même cri d'alarme à l'égard du Thier (ou colline) de Lanaye, qui participe de la même infortune. Et puisque désormais, en bons voisins, compréhensifs de nos besoins et de nos misères communes, nous irons de plus en plus volontiers l'un chez l'autre, il ne sera sans doute pas vain de raconter ici par quelles vicissitudes a passé, en un temps très court, un des joyaux

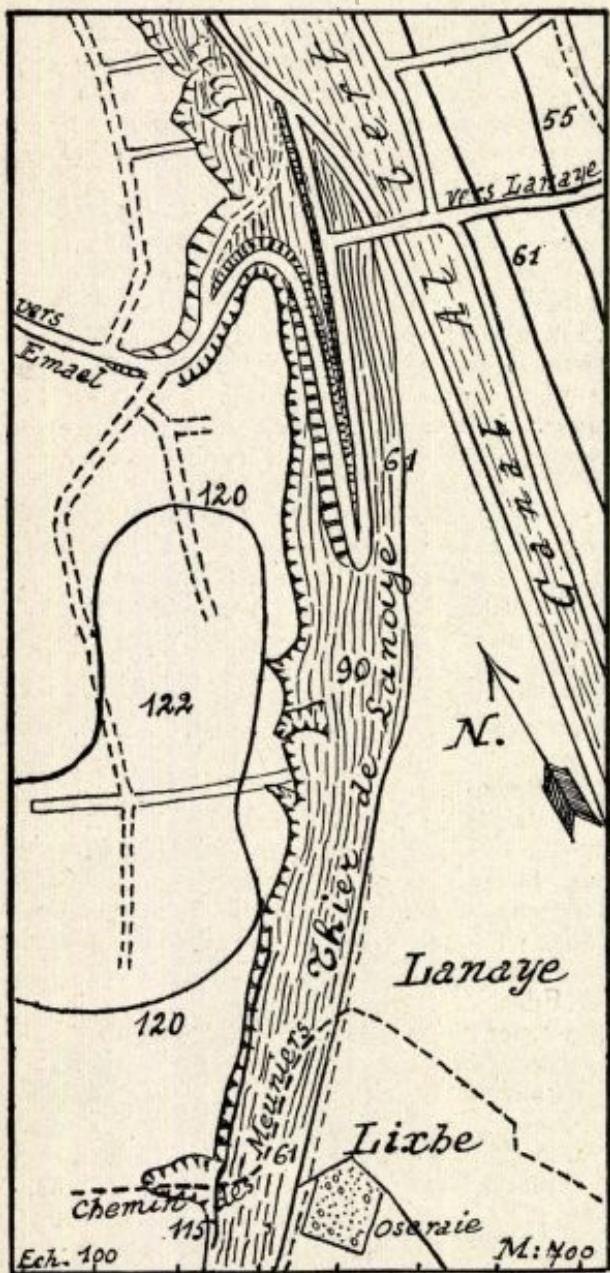
naturels de notre pays. Au demeurant, cette histoire est pleine d'enseignements pour ceux qui entendent protéger le peu qui nous reste encore de nature vierge, avec le plus pur enthousiasme et le plus complet désintéressement.

Il y a huit ans déjà que les naturalistes liégeois sont entrés en lutte, d'une manière organisée, pour la sauvegarde de la „Montagne St. Pierre”, prolongement chez nous du St. Pietersberg, — huit ans qu'ils ont fourni à la Commission Royale des Monuments et des Sites, à Bruxelles, tous les plans et la documentation désirables. Les travaux publiés anciennement sur le sujet ont été rappelés ; les études récentes, nombreuses, ont été versées au dossier.

Lorsque nous avons attiré l'attention des Autorités sur la région menacée, elle était déjà, en bien des endroits, irrémédiablement défigurée et perdue. Nous avons „fait la part du feu”, abandonnant à leur triste sort les Thiers d'Hallebaye, de Lixhe, de Loën, déjà creusés de profondes carrières. Parmi le restant de la „Montagne”, nous avons concentré notre effort de protection sur deux collines plus spécialement fameuses : les Thiers de Nivelle (commune de Lixhe, province de Liège) et de Lanaye (province de Limbourg). Ils représentent deux faciès des plus caractéristiques de la Montagne, le premier étant boisé, le deuxième dénudé et inculte. Nous pourrions les dénommer aussi : l'un, le Paradis des botanistes, l'autre l'Eden des entomologistes.

Le Thier de Nivelle étant intact jusqu'ici, bornons pour l'instant notre attention au Thier de Lanaye. S'étendant sur une longueur d'un bon kilomètre, limité au Nord par la route de Lanaye à Laumont (Emael), qui le gravit en „épingle à cheveux”, au Sud par le charmant „Chemin des Meuniers”, qui s'élève progressivement sur son flanc, puis le franchit dans une ravine profonde (fig. 1), ce Thier était encore à l'état de nature à la fin de 1945 !

Parsemé de petits taillis : quelques jeunes Peupliers (*Populus tremula*), des Ormeaux (*Ulmus campestris*), des Aubépines (*Crataegus*) et Prunelliers (*Prunus spinosa*), par ci par là un Genévrier rabougri (*Juniperus communis*), un hallier de Ronces (*Rubus caesius*), et de rares Epines-vinettes (*Berberis vulgaris*), il présentait dans l'ensemble un aspect aride et dépouillé. Mais en parcourant les pistes accro-



chées à ses pentes, on découvrait de petites plates-formes et des ressauts abondamment fleuris, riches en plantes nectarifères (*Lotus*, *Ononis*, *Teucrium Chamaedrys*, *Marrubium*, *Thymus serpyllum*, *Satureja Acinos*, *Echium vulgare*, *Reseda lutea*, *Erodium cicutarium*, *Helianthemum*, *Potentilla „verna“*, *Cirsium acaule*, *Carduus nutans*, *Hieracium Pilosella*, *Knautia*, *Scabiosa*, etc.). Les prés sauvages couronnant

son sommet ou s'étalant à sa base foisonnaient d'une végétation drue et luxuriante, avec *Anthyllis vulneraria*, *Melilotus*, *Lathyrus silvestris* (en abondance) et *L. pratensis*, *Medicago falcata*, *Odontites serotina*, *Campanula Rapunculus* et *Euphorbia Esula*, pour ne citer que les espèces les plus activement butinées. Dans certaines dépressions ou vallonnements grimpaien des sentiers de chèvres où, à la belle saison, on se trouvait enfoui jusqu'à la taille dans un fouillis de fleurs.

Avec de pareilles ressources en nectar et en pollen, on ne s'étonnera pas d'y voir pulluler la gent insecte. Les Papillons ne dominent pas. Parmi les Diurnes, *Melanargia galatea* abonde, et *Adopaea Acteon* (signalé ici depuis 1873) est commun certaines années ; de même pour le Noctuide *Asticta pastinum*. Les Sésies sont représentées principalement par *Dipsosphecia ichneumoniformis*, et les Psychides par la race parthénogénétique *helix* du fameux *Cochliothecca crenulella*, que nous avons découvert à la Montagne en 1923. A Lanaye, les petites chenilles minent surtout les feuilles de *Lotus*. On trouve les jolis fourreaux spiraux (en soie blanche compacte, toute incrustée de grains de marne) attachés aux Hélianthèmes, aux *Teucrium Chamaedrys* et à divers arbustes, parfois aussi au rocher. La femelle adulte, apode, aptère, vermiforme, extraite de son étui, est un „papillon“ déroutant ! Elle est encore plus misérable, par son corps glabre et sans pattes, que celles des *Orgyia* et de certaines Phalènes (*Hibernia*, etc.).

Parmi les Hémiptères rares, on peut citer *Penthimia atra*, *Harpocera thoracica*, *Microplax albofasciata*, *Zicrona coerulea*, etc. ; parmi les Coléoptères, la femelle de *Drilus flaves-*
cens, sans ailes ni élytres, si difficile à se procurer, — *Quedius fulgidus*, *Cleonus alternans*, et le plus rare de nos Hannetons : *Rhizotrogus ruficornis*, volant en plein soleil, les mâles parfois fougueusement. Le diptériste récoltera dès le premier printemps le bel *Asile Protophânes punctipennis* ; plus tard, *Dioclea lateralis*, *Sympathomia immaculata*, *Drapetis incompleta*, *Exoprosopa capucina*, etc.

Mais le plus privilégié sera, croyons-nous, l'hyménoptériste, qui pourra faire au Thier de Lanaye de remarquables récoltes, en même temps que des observations éthologiques captivantes. La roche de tuffeau, en calcaire tendre,

se prête en effet on ne peut mieux aux nidifications. Ici on suivra avec admiration les évolutions d'une petite colonie de la grande *Andrena agilissima*, au corps bleu d'acier et aux ailes de somptueux crêpe noir. Ailleurs on verra folâtrer par centaines les mâles grégaires de *Halictus fasciatus*, sur un espace de quelques mètres carrées. On aura peut-être la chance de découvrir, dans une fente de la paroi, un nid d'*Osmia villosa*. Cette rare Abeille construit 2 à 4 cellules, en utilisant la matière du sol, mais elle y ajoute un revêtement extérieur de pétales de fleurs. Nous l'avons vue une seule fois, utilisant les pièces florales dorées d'une Renoncule... Et voici des Philanthes, des *Ceratceris*, traînant leur proie, — le petit Pompile *Psammocharus cinctellus*, tirant son Araignée paralysée sur la roche abrupte, et sachant profiter des saillies et des anfractuosités du tuffeau pour y reposer quelques instants sa charge, sans qu'elle roule...

Nous guetterons les *Campanula Rapunculus* pour prendre *Andrena Pandellei* (dont la femelle porte sur le thorax des écailles au lieu de poils), et quelquefois l'*Osmia papaveris* (la découpeuse de Coquelicot), qui vient y chercher abri. Sur *Reseda lutea*, parmi la foule des *Prosopis*, il est possible de récolter ici quelque spécimen de *P. pilosula*, une des espèces les moins répandues d'Europe. La gracile *Scabiosa columbaria* nous fournira de temps en temps la petite *Andrena marginata*, à l'abdomen orangé.

Citer toutes les Abeilles de marque de la région nous entraînerait trop loin. On rencontre au Thier de Lanaye *Bombus pomorum*, *Halictus xanthopus* et *eurygnathus*, *Nomada jurasica*, *baccata*, *Lepeletieri*, *Sphecodes spinulosus*, et tant d'autres! Parmi les Hyménoptères remarquables, bornons-nous à mentionner encore *Trigonalyss Hahni* et *Methoca ichneumonides*, que nous y avons découverts récemment. Et que de surprises l'avenir nous promet encore!

Ce Thier fameux, nous l'avons si souvent sillonné en tous sens! La chaleur torride qui y règne en été, la soif dévorante, la fatigue des ascensions répétées et des pierres cruelles aux pieds, tout cela n'était rien en regard des nouvelles richesses inventoriées, et des traits de moeurs pris sur le vif. On se reposait au sommet, dans la fraîcheur du vent, ou à la base, dans l'ombre propice de quelque taillis, et l'on

admirait alors le vaste et original panorama des confins belgo-hollandais ou la fuyante perspective des belles croupes alignées, mollement ondulées...

* * *

Hélas! en Novembre 1945, une Carrière est entrée en jeu, sournoisement, clandestinement, à un moment bien calculé : l'approche de l'hiver (suivi d'un printemps manqué!) de quoi tenir les naturalistes éloignés de la Montagne pendant de longs mois!... Ces grands naïfs dormaient d'ailleurs sur leurs deux oreilles. L'Administration des Eaux et Forêts, alors sympathisante et toute disposée à bien faire, n'avait-elle pas placé le Thier de Lanaye „sous régime forestier”? Ce qui veut dire que nul n'y pouvait toucher sans son autorisation. Et elle saurait le défendre!

Mais les fonctionnaires se renouvellent, et la conception qu'ils se font de leur mission est loin d'être identique!... Le 15 juin 1946, les naturalistes tombent en arrêt devant le nouveau chantier, déjà en pleine exploitation! Ce fut une mémorable affaire. Le garde des Eaux et Forêts résidant sur place, au lieu de donner l'alarme à Liège, s'en était donc lavé les mains? Mystère, qu'il ne nous appartenait pas d'éclaircir, car l'Administration ne se confie pas. Un fait nous parut certain : la commune de Lanaye était en règle : elle avait reçu de la Députation permanente du Limbourg les autorisations nécessaires. Et si la Députation les avait données, sans en référer aux Eaux et Forêts, c'est qu'on l'avait laissée dans l'ignorance de la mise sous régime forestier du Thier de Lanaye. Nous allions donc payer tous les frais d'une négligence administrative!

Une solution nous paraissait s'imposer : reprendre la procédure à ses débuts, et donner ainsi aux Eaux et Forêts l'occasion d'exercer leur droit de veto. Ce n'est pas celle qui fut adoptée.

Après bien des démarches, et deux réunions sur place, présidées par de hauts fonctionnaires, la carrière est toujours active, et la destruction poursuit son cours. On a admis „le fait accompli”, on a cherché un „modus vivendi”, on a renouvelé la concession jusqu'au 30 Octobre 1949. Comme fiche de consolation, on a limité le désastre en notre faveur. Jusqu'à présent, la moitié méridionale du Thier de Lanaye (une petite moitié!) est intacte. Quelques



autres restrictions, plus ou moins agissantes, ont été apportées à la liberté de l'exploitation. Mais cela n'empêche pas qu'une large voie, doublée en certains points d'une deuxième voie parallèle, ne brise la pente, jadis si harmonieuse, de son gradin brutal, éclatant de blancheur sous la lumière solaire (fig. 2). Cela n'empêche pas cinq cônes de déversement d'ensevelir de plus en plus, sous leur coulée, la belle végétation locale. Les nombreuses dépressions, où la flore sauvage trouvait un abri sûr, se comblient l'une après l'autre. Douze galeries souterraines au moins s'enfoncent dans la Montagne pour en extirper les entrailles, risquant d'assécher les terres de la partie haute, ou de produire de graves éboulements dans l'avenir. La marne

est négligée, gaspillée (malgré le cahier des charges !), au bénéfice du silex, qui rapporte davantage. De ci de là, un tailleur de silex s'installe et façonne des pavés d'après des dimensions convenues (fig. 3). Le métier est dangereux, car les éclats, à bords tranchants, peuvent occasionner de cruelles coupures. Ces pierres, d'une qualité peu commune, sont exportées jusque en Amérique, pour servir de revêtements réfractaires ou de broyeurs pour les terres à porcelaine fine. Leur valeur est considérable.

Nous n'en voulons nullement à l'ouvrier, qui gagne péniblement sa vie, à un dur métier. Mais il y a ailleurs, dans le Limbourg, de la marne et du silex ! La firme Frère et Evrard possède maintes carrières à Eben, Wonck et autres lieux. Il faut qu'on l'invite à exercer autre part son activité. Il faut que la Commission Royale des Monuments et des Sites aboutisse enfin au classement si désiré, et sauve ce qui reste de la fameuse „Montagne". Ici comme à Maestricht, une décision profitable à la Science, à la Nature, et au développement culturel de la masse, doit être prise de toute urgence.

La „Commission scientifique belgo-néerlandaise pour la protection de la Montagne St. Pierre" (Belgisch-Nederlandse wetenschappelijke Commissie ter bescherming van de St. Pie-



tersberg), fondée à Liège le 8 Novembre dernier, a adressé une longue requête à MM. les Ministres, tant belges que néerlandais, et à MM. les Gouverneurs des deux Limbourg et de la province de Liège. Elle attend avec impatience une décision qui doit régler le sort de cette Montagne, à la fois si riche et si infortunée.

Puisse une saine et bienfaisante émulation inciter les deux Pays à rivaliser de générosité et d'ardeur dans la voie, enfin comprise, de la Protection !

Dr. PAUL MARECHAL,
Profr à l'Athénée Royal de Liège,
Président de la Commission belgo-néerlandaise.

EEN VOOR NEDERLAND NIEUWE TRUFFELSOORT, TUBER RUFUM PICO, GEVONDEN
IN HET NEST VAN EEN EIKELMUIS.

DR. H. C. BELS-KONING EN P. J. BELS

Inleiding: Eikelmuisen.

Reeds gedurende tien jaren worden door de tweede auteur met zijn broer L. Bels, Ir. D. C. van Schaïk en verschillende medewerkers alle grotten van Zuid-Limburg onderzocht; voornamelijk om de biologie van de vleermuizen te bestuderen. Meermalen zijn zij door omwonenden en door champignonkwekers gewezen op het voorkomen van eikelmuisen in de grotten. De bevolking in Zuid-Limburg spreekt van „zevenslapers”, waarschijnlijk omdat de dieren een lange winterslaap hebben, die misschien wel zeven maanden kan duren. Evenals de vleermuizen zoeken de eikelmuisen de „warme” grotten (steeds ongeveer 10 gr. C.) op om er hun winterslaap door te brengen. Vóór 1945 hebben wij de dieren bij onze grotten-onderzoeken echter nooit aangetroffen.

Met Kerstmis 1945 vonden de tweede auteur en zijn broer voor de eerste maal, in de Kloostergroeve te Geulhem een winterslaapnest, bewoond door drie vrouwelijke eikelmuisen (*Eliomys quercinus* L.). Het nest bevond zich in een nisje in de wand, ongeveer anderhalve meter van de grond en vijftig meter van de ingang. Het bestond uit: in kleine stukjes gebeten papier, bladeren, strootjes, touwtjes, enz. Het geheel vormde een hoopje materiaal ter grootte



Twee eikelmuisen in een winterslaapnest in de Kloostergroeve te Geulhem.

(Foto Ir. D. C. van Schaïk)

van een cocosnoot en maakte een humusachtige indruk. De drie dieren lagen er opgerold in te slapen, met de snuit tussen de achterpoten en de lange gepluimde staart over de kop gelegd. Zij waren, evenals de vleermuizen in winterslaap, geheel lethargisch en voelden koud aan. Deze dieren waren direct zichtbaar; later vonden wij er, die volkomen door het nestmateriaal bedekt waren.

Nu wij eenmaal een eikelmuisennest en de plaats waar het bij voorkeur gemaakt wordt, kenden, vonden wij in 1946 verscheidene bewoonde en onbewoonde nesten in verschillende grotten. Vooral de bovengenoemde Kloostergroeve bleek steeds een rijke oogst op te leveren. In totaal vonden wij van 1945 tot 1947 acht eikelmuisen in winterslaap, waarschijnlijk alle wijfjes; bovendien vele onbewoonde nesten. Enkele dieren namen wij mee naar huis, waar zij in een kooi zeer goed in leven bleven op brood met melk en appels; eieren en spek vormden een bizondere lekkernij. Door de vele demonstraties en de hogere temperatuur kwam van winterslaap niet veel meer; alleen wanneer de dieren in de kelder geplaatst werden gingen zij er weer toe over.